

CE QU' APPORTERA L'ÉDITION DE L' ETYMOLOGICUM GENUINUM*

Le but de ma communication est double: je voudrais d'une part annoncer la très prochaine publication de l'édition princeps de l' *Etymologicum Genuinum*, dont le premier volume, qui contient la moitié des lemmes commençant par α, paraîtra dans quelques mois, d'autre part vous communiquer certaines réflexions au sujet du profit que la philologie grecque pourra tirer de la publication de ce lexique.

Je me permets de rappeler que les deux manuscrits conservés de ce lexique, c'est-à-dire le codex A=Vaticanus gr. 1818, que Reitzenstein nous a fait connaître en 1897¹, et le codex B=Laurentianus S. Marci 304, dont Miller a publié le contenu en 1868², donnent une «épitomé» qui, dans de nombreux cas, est soit plus étendue soit plus brève que le texte correspondant dans l' *Et. Magnum*.

Jusqu'à ce jour nous disposons de quelques éditions partielles du *Gen.*: l'édition des lemmes commençant par la lettre α, publiée par A. Colone³ et après lui par Kl. Alpers⁴, celle du début du lexique conservé par le manuscrit B, rendue presque illisible par l'humidité et que j'ai publiée moi-même (*Αθηνα*, 70, 1968, p. 37-82), celle des gloses qui commencent par la lettre β donnée récemment par Binger⁵ parallèlement aux lemmes correspondants de l' *Et y* -

* Ἀνακοίνωσις γενομένη τὴν 3ην Σεπτεμβρίου 1974 εἰς τὸ ἐν Μαδρίτῃ συνελθόν βον Διεθνὲς Συνέδριον Κλασσικῶν Σπουδῶν.

1. R. Reitzenstein, *Geschichte der Griechischen Etymologika*, Leipzig 1897 (Amsterdam 1964).

2. E. Miller, *Mélanges de Littérature Grecque*, Paris 1868.

3. A. Colona, *Etymologicum Genuinum, littera Α*, Romae 1967, p. 1 s.

4. Kl. Alpers, *Bericht über Stand und Methode der Ausgabe des Etymologicum Genuinum*. Det Kongelige Danske Videnskabernes selskab, Hist. fil. Meddelelser 443, Kopenhagen 1969.

5. G. Binger *Etymologicum Genuinum et Etymologicum Symeonis (β)*. Beiträge zur klassischen Philologie, 45, Meisenheim am Glan 1972.

m o l o g i c u m S y m e o n i s, enfin l'édition d'autres lemmes, publiés isolément par divers savants¹.

Ces nombreux essais partiels ne laissent aucun doute sur la nécessité d'une édition complète de ce lexique. On sait qu'une telle édition depuis longtemps M. Kl. Alpers prépare à Hamburg et qu'il est en possession des notes manuscrites d'Ada Adler et de Reitzenstein.

Pour ma part, aujourd'hui, je vous annonce qu'un premier volume se trouve déjà sous presse aux publications «Ateneo» à Rome. Ce volume reproduira le texte du *G e n u i n u m*, dont l'édition a été préparée par moi-même, et le texte de deux autres étymologica, l'*E t y m o l o g i c u m S y m e o n i s* et l'*E t y m o l o g i c u m M a g n u m a u c t u m*, dont la publication incombe à notre collègue M. Fr. Lasserre.

Je n'ai pas ici l'intention d'exposer les principes et le but de mon édition, mais je voudrais dire un mot sur le profit réel de la publication du texte complet du *G e n u i n u m*.

L' édition *p r i n c e p s* d'un texte est en soi intéressante, même si ce texte était déjà connu pour la plus grande partie, soit parce qu'il avait déjà attiré l'attention des chercheurs, soit parce que, et c'est bien le cas du *G e n u i n u m*, il a été la source d'autres étymologica, comme l'*E t. M a g n u m*.

Cette édition permettra sans doute des recherches sur la valeur de ce texte, sur sa provenance, sur son rapport avec les autres étymologica et sur la paternité d'un grand nombre de ses lemmes.

Quand Miller a publié le contenu du codex B croyant qu'il s'agissait d'une version de l'*Et. Magnum*, il rendait un grand service à la philologie, car il a mis en lumière un grand nombre de nouveaux fragments surtout de poètes mais aussi de prosateurs. Les *M é l a n g e s* de *L i t t é r a t u r e g r e c q u e*, devinrent ainsi une source importante pour l'édition de fragments poétiques de toute espèce. Plus tard cet apport de l'*Et. G e n u i n u m* à la philologie grecque se concrétisa davantage avec la découverte par Reitzenstein du codex A, dont le contenu est plus étendu que celui du manuscrit B, et avec la publication de nouveaux fragments dans les *I n d i c e s R o s t i a n i*².

Après ce «pillage» systématique des manuscrits de l'*Et. G e n u i n u m* nous ne pouvons prétendre que l'édition de ce texte donnera de nouveaux

1. Voir par exemple les éditions des fragments des tragédiens.

2. R. Reitzenstein, *Inedita poetarum graecorum fragmenta*, Ind. lect. in Acad. Rostochiensis habendarum, hib. 1890/1 et 1891/2.

fragments importants au moins en ce qui concerne les poètes lyriques, comiques et tragiques.

La preuve de cette constatation est le travail récent de Claude Calame publié sous le titre: *Etymologicum Genuinum, Les citations de Poètes Lyriques* (Rome 1970). Dans ce livre Calame aligne 176 numéros de fragments lyriques, qui étaient presque tous déjà connus. Mais ce travail était indispensable «pour une révision d'ensemble des sources des fragments des lyriques» (p. 7).

Il est indiscutable qu' après les travaux mentionnés de Reinzenstein la recherche, dans le manuscrit A, de fragments inconnus de poètes comiques ou tragiques ne donnera presque rien de nouveau. Cependant scruter les fragments déjà connus en facilitera la critique philologique à tous les points de vue. Prenons comme exemple les fragments des poètes comiques. Leurs derniers éditeurs Kock et Edmonds ne connaissaient que le manuscrit B et encore dans la publication de son contenu par Miller.

De plus, la recherche comparée des lemmes, qui contiennent des fragments, contribuera sans doute à la découverte des sources de l' *Et. Genuinum*.

Nous avons à peu près 300 mentions de noms de poètes comiques correspondant à des vers ou des fragments, en nombre à peu près égaux. C'est ainsi que nous lisons plus souvent le nom d'Aristophane, de Ménandre, d'Epicharme, d'Eupolis, de Cratinos, de Phérécrate, et moins souvent le nom de vingt autres poètes comiques.

Moins fréquente est la mention des poètes tragiques. Mais ici aussi, rien d'intéressant n'a échappé à l'attention des chercheurs qui nous ont précédé. Cependant, nous devons souligner l'intérêt que présentera pour la critique des textes le groupement de toutes ces bribes de la poésie tragique.

Je voudrais attirer ici l'attention sur quelque chose d'intéressant qui prouve en même temps que l'édition du *Genuinum*, à part son intérêt intrinsèque, permettra une meilleure approche de certains problèmes. Prenons un exemple¹.

Le lemme: ἐνετίδας πώλους, que nous lisons chez Hésychius et qui n'existe pas dans le *Genuinum*, constitue le fragment douteux d'Alcman N° 172 de l'édition Page. Quelques philologues ont reconstitué le vers: ἐνετίδας πώλως στεφανηφόρος en partant de la leçon du manuscrit: ἐνετίδας πώλους † στεφαν. ἐνιφόρῳ † et ils

1. Voir N. A. Livadaras, Zu Alkmans fr. 172(Page), «Rheinisches Museum für Philologie», 111 (1972), p. 197-199 et Φιλολογικά και Κριτικά, «Ἀθηνᾶ» σειρά Διατριβῶν και Μελετημάτων 66, τεύχος Α', ἐν Ἀθήναις 1972, p. 5-8.

ont attribué ce vers à Alkman à cause d'une expression analogue que nous lisons dans le premier Parthénion de ce poète (v. 50-1).

Mais un examen plus attentif montre qu'il s'agit ici d'une altération de l'expression $\pi\acute{\omega}\lambda\omicron\upsilon\varsigma \ \acute{\epsilon}\nu\acute{\epsilon}\tau\alpha\varsigma$ que nous lisons chez Euripide, Hippolyte vers 229-230:

$\epsilon\acute{\iota}\theta\epsilon \ \gamma\epsilon\nu\omicron\acute{\iota}\mu\alpha\nu \ \acute{\epsilon}\nu \ \sigma\omicron\iota\varsigma \ \delta\alpha\pi\acute{\epsilon}\delta\omicron\iota\varsigma$
 $\pi\acute{\omega}\lambda\omicron\upsilon\varsigma \ \acute{\epsilon}\nu\acute{\epsilon}\tau\alpha\varsigma \ \delta\alpha\mu\alpha\lambda\iota\zeta\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\alpha.$

L'expression d'Euripide $\pi\acute{\omega}\lambda\omicron\upsilon\varsigma \ \acute{\epsilon}\nu\acute{\epsilon}\tau\alpha\varsigma$ simplifiée par un lexicographe en $\acute{\epsilon}\nu\epsilon\tau\acute{\iota}\delta\alpha\varsigma \ \pi\acute{\omega}\lambda\omicron\upsilon\varsigma$ pour mieux montrer le genre grammatical constitue une glose qui est entrée dans le lexique d'Hésychius. Cette glose est suivie par l'indication altérée de la source: $\acute{\epsilon}\nu \ \sigma\tau\epsilon\phi\alpha\nu\eta\phi\acute{\omicron}\rho\phi$, c'est-à-dire $\acute{\epsilon}\nu \ \langle \text{Ἰππολύτῳ} \rangle \ \Sigma\tau\epsilon\phi\alpha\nu\eta\phi\acute{\omicron}\rho\phi$.

Le fait que ce lemme ne se trouve pas dans l'Et. Genuinum montre par ailleurs qu'au moins dans ce cas le compilateur de ce lexique n'a pas suivi la tradition Hésychienne.

C'est ainsi que nous pouvons expliquer pourquoi nous ne lisons plus ce lemme dans l'Et. Magnum, dont l'Et. Genuinum a été la source.

Voici un autre exemple significatif de l'importance de l'édition de l'Et. Genuinum:

Le texte de la glose $\zeta\upsilon\gamma\alpha\sigma\tau\rho\omicron\nu$ dans l'Et. Genuinum est plus étendu que chez Photius et que dans l'Et. Magnum. Mais le texte du Gen. coïncide avec le texte de Photius en ce qui concerne l'indication Εὐριπίδης . Je n'examine pas si le lemme dans le Genuinum et chez Photius a été la source du Et. Genuinum. D'ailleurs l'identification de la citation euripidéenne ne présente qu'un intérêt limité, étant donné que Nauck (fr. 1100a) se demande si le mot $\zeta\upsilon\gamma\acute{\alpha}\sigma\tau\rho\phi$ au datif ne constitue pas une «*varia lectio*» de la phrase $\sigma\upsilon\nu \ \acute{\alpha}\lambda\gamma\epsilon\iota$ que nous lisons chez Euripide, Ion v. 32. Ce qui importe ici c'est le fait qu'une seconde source plus étendue que le texte de Photius nous fournit un fragment ou une «*varia lectio*» du texte d'Euripide.

Mais si l'édition du Et. Genuinum ne doit pas présenter beaucoup de nouveautés en ce qui concerne les poètes lyriques, comiques et tragiques, il en est tout autrement des grammairiens grecs. Beaucoup de ces auteurs en effet sont mentionnés comme la source de nombreux lemmes, dans le codex A¹. C'est ainsi que nous avons noté, rien que dans ce manu-

1. Voir N. Α. Λιβαδάρα, Συμβολή εἰς τὸν καθορισμὸν τῆς πατρότητος ἀποσπασμάτων ἀρχαίων Ἑλλήνων γραμματικῶν, «*Ἀθηνᾶ*» OB' (1971), p. 160-201.

scrit 58 nouveaux fragments de l'oeuvre Περὶ παθῶν d'Hérodien, 27 fragments de différentes oeuvres de Philoxène et surtout de son Πηματατικόν, 20 fragments du Περὶ Ἑθνικῶν d'Oros, 14 d'Orion, mis à part ceux que Gaisford, l'éditeur de l' Et. Magnum, avait identifiés, et 27 fragments douteux pour lesquels la question est de savoir s' ils appartiennent à Orion de Thèbes ou à Oros de Milet, 29 de Zénobios et 13 douteux dont nous devons vérifier s' ils proviennent de Zénodote ou de Zénobios; 12 fragments enfin de Choeroboscus.

En plus de ces nombreux nouveaux fragments, l' Et. Genuinum fournit des fragments d'autres grammairiens, tels Aristarque, Séleucos, Démétrius, Alexandre de Cotyaeon et Alexandre de Thasos, Didyme, Callistrate, Irénée, Parthénios. Les fragments déjà connus pourront être mieux étudiés et les nouveaux augmenteront sans doute notre connaissance de l'oeuvre de ces grammairiens.

Il devient évident que tous ces fragments doivent être groupés en un corpus Grammaticorum graecorum minorum.

Quelle est l'importance des indications offertes à la fin des lemmes, c'est ce que montre l'indication de la source du texte de la glose αὐτόθι οὕτως Δίδυμος καὶ Ἡρωδιανὸς καὶ Ἀπολλώνιος. Cette indication nous informe que ces trois grammairiens sont d'accord en ce qui concerne le contenu grammatical du lemme, mais nous pouvons aussi conclure que chacun de ces grammairiens a suivi la doctrine de son prédécesseur.

De même à la fin du lemme ἀφ' ἧτος le codex A donne l'indication οὕτω Φιλόξενος καὶ Μεθόδιος. Il est évident ici que Méthode, grammairien du 5e siècle ap. J. C., a eu comme source le texte de Philoxène, dont il a noté le nom à la fin du lemme. D'autre part, le compilateur du Genuinum a utilisé exclusivement le texte de Méthode et a mentionné, à titre de sources, les noms de deux grammairiens, comme nous l'avons déjà vu.

L'intérêt de l'édition du Genuinum ne s'arrête sans doute pas ici. La citation de vers ou de passages de nombreux autres auteurs aidera considérablement non seulement à l'établissement du texte respectif, mais aussi à l'identification de la source de certains vers ou passages. Pour ne citer qu'un exemple, l'utilité du Genuinum avait été prouvée par Fränkel, qui dans son édition d'Apollonios de Rhodes avait donné sa préférence à plusieurs leçons, fournies par les vers de ce poète cités dans le Genuinum.

Nous avons remarqué¹ en outre qu'en ce qui concerne les scholies hésiodiques le codex A donne souvent un texte plus étendu que le texte cor-

respondant des scholies anciennes publiées par Pertusi. Parfois, le texte des scholies de A est nettement abrégé par rapport au texte correspondant des scholies anciennes. L'enquête portant sur ce sujet a montré que l'influence de Proclus sur les scholies de l'Et. Genuinum est indirecte et rare. D'autre part dans vingt-sept cas les scholies examinées se rapprochent de la branche a des scholies anciennes, tandis que, dans douze autres cas, les scholies se rattachent à la famille b et, dans deux cas, à la famille c. On peut en conclure que le lexicographe a compris dans le Gen. notamment les scholies de la branche a, en utilisant un modèle qui avait parfois un texte plus étendu que le texte des scholies anciennes conservé dans les manuscrits.

Il n'y a donc aucun doute que l'édition de l'Et. Genuinum rendra de précieux services à la philologie grecque.

1. Voir N. Α. Λιβαδάρα, Τὰ ἐν τῷ «*Etymologicum Genuinum*» Σχολια εἰς τὰ Ἔργα καὶ Ἡμέρας τοῦ Ἡσιόδου, «*Φιλολογικά καὶ Κριτικά*» op. cit. p. 17-46.